

LES ORIGINES DU " SALVE REGINA "

Deux témoignages, au lieu d'un, nous apprennent que l'église où fut chanté pour la première fois le *Salve Regina* est Notre-Dame du Puy. Aubri ajoute seulement que le chant de l'antienne est l'œuvre d'Aylmer (qui fut nommé évêque en 1079, prit possession de son siège en 1087 et mourut onze ans plus tard, août 1098, à Antioche). Le chant du *Salve Regina* remonterait, par conséquent, à la fin du XI^e siècle.

C'est l'opinion à laquelle se rangent volontiers MM. Gastoué et Wagner. Telle est aussi la conclusion de Dom Gabriel Meier, dans la note qu'on lut au Congrès catholique international tenu à Munich en 1900 : " Les plus anciennes traditions, dit-il, indiquent le Puy-en-Velay (comme lieu d'origine du *Salve*) ; Aubri de Trois-Fontaines l'appelle vers 1240, l'*antienne du Puy* et son auteur, l'évêque Aymar du Puy. Ce témoignage vint trop tard (sans doute) pour lui attribuer une foi complète ; mais le lieu et la date semblent exacts." Avec plus de conviction encore, le P. Jean de Valois ajoute : " Jusqu'à preuve contraire, nous croyons qu'il faut s'en tenir au témoignage d'Aubri de Trois-Fontaines."

*

Comment l'*antiphona de Podio* fit-elle son entrée dans la liturgie ?

A certains indices, on voit qu'elle y avait déjà pénétré au cours (et peut-être même dès la première moitié) du XII^e siècle. Le manuscrit 3.749 de la Bibliothèque nationale, des environs de 1150 (d'après M. Gastoué), contient au folio 99, sur lignes à la pointe sèche, le *Salve Regina* pour antienne *in Evangelio* (c'est-à-dire à *Benedictus* ou à *Magnificat*) d'un office *De beata*. Le codex additionnel 18.302 du British Museum, antérieur de quelques années au précédent, contient aussi (fol. 130) le *Salve* comme antienne de tierce à l'Assomption. Ce sont les plus anciens témoins connus de l'emploi du *Salve* à l'office canonique.